



La peur est un fantôme salutaire : la perte de l'hégémonie européenne et la réinvention de l'Europe sous la plume de Paul Morand

Anna Krykun

1. Introduction

À en croire l'idée fort répandue que Patrice Rolland formule explicitement dans son introduction à l'anthologie des textes fondateurs de l'idée européenne, « [l]ongtemps la paix et la sécurité ont été les seuls buts de ceux qui pensaient une unité politique pour l'Europe » (Rolland 2000 : 6). En effet, la plupart des tentatives de généalogie de l'Union européenne envisagent l'idée d'une fédération européenne avant tout comme une réponse à la nécessité de préserver la paix face à la montée des nationalismes¹ et la menace d'une (nouvelle) guerre mondiale². La crise de l'hégémonie européenne est en revanche plus rarement évoquée, et principalement dans le contexte des rapports avec les États-Unis et l'URSS³ ou en relation avec le ressenti du déclin spirituel, intellectuel et moral de l'Europe⁴.

L'ambition du présent article sera ainsi de se pencher sur un corpus de fictions, d'essais et de souvenirs de quelques écrivains français de droite, notamment de Paul Morand, des quatre premières décennies du siècle dernier afin de mettre en lumière un autre mobile puissant du rapprochement des nations européennes dans le premier XX^e siècle, à savoir la crise de l'hégémonie occidentale, et partant la peur de voir le rapport des forces s'inverser, et les colonies orientales se lancer dans une immense reconquête du territoire, visant non seulement à renverser le joug de l'Europe, mais aussi à faire tout simplement disparaître la civilisation européenne. Aussi nous attacherons-nous, dans cet article, à examiner les événements déclencheurs de cette peur, et les principaux fantasmes qu'elle fait résonner dans l'imaginaire collectif, avant de nous attarder sur l'idée d'une fédération européenne que ces écrivains et penseurs de droite proposent comme remède.

¹ Cf. Dard, Musiedlak, Anceau (2017) ; Gastony (1992) ; Jünger E., Jünger F. G. (2014) ; Leymarie, Prévotat (2008) ; Michel, Pietri (1996) ; Turda, Weindling (2007) ; Zimmer (2003).

² Cf. Beauchesne (2006) ; Bossuat (2009) ; Chabert (2007) ; Fontaine (2012) ; Orban (2004) ; Zorgbibe (2005).

³ Cf. Bitsch (2008) ; Chabot (2005) ; Gerbert (2007) ; Hamon, Keller (1997).

⁴ Cf. Ferry (2013).

2. Le réveil de l'Europe

Entrer dans cette problématique par le biais de l'œuvre d'un Paul Morand présente cet avantage considérable que la mythologie personnelle de l'écrivain semble, en large part, emblématique de l'expérience commune de ses contemporains. Deux événements, en effet, ont valeur de scène originaire dans son imaginaire géopolitique : d'une part l'Exposition universelle qui se tient à Paris en 1900, et qui révèle le changement d'échelle qui s'est opéré au sein de la politique mondiale, où la place de la France ne sera désormais plus dans les premiers rangs ; et d'autre part, la révolte dite des Boxers⁵ (1899-1901), du nom de ces opposants aux réformes soutenues par les puissances coloniales, qui assiègent pendant 55 jours les légations étrangères à Pékin et font, pour la première fois, entrevoir à plusieurs Européens la fragilité de leur domination sur les autres continents. Attardons-nous brièvement sur ces deux événements fondateurs, avant de nous pencher de façon plus précise sur l'imaginaire de la peur auquel ils donnent lieu.

2.1. L'Exposition universelle 1900

Dans la préface à son recueil 1900, qui porte d'ailleurs un titre éloquent, « Ces géants, nos pères... », Paul Morand donne à voir la signification que cet événement va revêtir dans l'imaginaire français :

À l'Exposition, la France, repliée sur elle-même depuis 1870 et qui avait vécu sur son propre fonds, ignorant tout de l'étranger, va ouvrir des yeux étonnés sur l'évidence d'un univers nouveau. Le Parisien vient y chercher le plaisir et y trouve la leçon de choses ; l'esprit boulevardier est contrarié par la confusion des langues ; la gaîté gauloise rit jaune, car déjà se devine l'emmêlement prochain des races, le choc des classes et l'apparition d'un certain goût sportif pour les conflits internationaux. (Morand 1958 : 12)

Or si ce bouleversement des contours familiers du monde suscite la vision angoissée d'un proche avenir où « la France sera à la Sibérie ce qu'une minuscule République de la péninsule italienne pouvait être à la grande République française, sous le Directoire » (Morand 1929b : 47), c'est qu'à cette foire mondiale de la science et de la technologie, le visiteur français découvre un tout autre visage de l'Orient, qu'il ne parvient guère à réconcilier avec la vieille image des lourdes et lentes cultures traditionnelles :

Après les paravents dorés des Goncourt, les éventails de Mallarmé, que signifient ces plaques de blindage, ces chaudières tubulaires, cette hardiesse politique, cette impertinence commerciale ? On connaissait Nagasaki et ses lanternes : pourquoi Kobé et ses hauts fourneaux ? Contre qui ? Loti n'avait rien dit de tout cela. (Morand 1958 : 84)

⁵ À ce sujet voir : Bickers, Tiedemann (2007) ; Gallais (2013) ; Harrington (2005) ; Preston (2002) ; Silbey (2012) ; Yan (2007).

L'Européen étonné est alors obligé de reconnaître que le progrès n'est pas réservé au seul continent européen mais « commence à griser l'humanité, et non seulement les peuples-enfants comme les Noirs, mais les peuples jusqu'ici immobiles, comme les Jaunes » (Morand 1929a : 16-17), fait éminemment inquiétant car la « vitesse, c'est la forme dernière, et la plus moderne, de la force » (*Ibid.* : 18), et cet élan vital semble manquer cruellement aux « Italiens ardents et vides, Espagnols oubliés, Français anesthésiés, Anglais sans plus d'emploi, Scandinaves conservés dans la glace, Allemands abrutis de travail, Jeunes Slaves nés trop tard dans un monde trop vieux. » (Drieu La Rochelle 1927 : 190). De fait, s'il est une idée qui semble, en ce début du XX^e siècle, faire l'objet d'un large consensus, c'est bien celle de la vieillesse de l'Europe⁶ qui aurait épuisé l'énergie allouée par la nature à chaque civilisation, et devrait donc céder sa place sur l'arène mondiale à des acteurs plus jeunes et partant plus puissants. En outre, l'on croit distinguer d'ores et déjà les futurs remplaçants des puissances européennes déclinantes dans un Orient réveillé par les colonisateurs européens⁷ et qui évolue à une vitesse spectaculaire, si bien que l'on y voit la Chine millénaire des empereurs et des Mandchous se métamorphoser en celle de Sun Yat-sen et des révoltes cantonaises, l'Inde des Grandes Mogols en l'Inde de Gandhi, du Congrès national indien et du Swaraj, et la Turquie engourdie des Ottomans en l'ambitieuse république kémaliste.

Dans *Mr. U.*, Paul Morand donne une figuration toute fantasmagorique à cette peur du réveil des pays traditionnels. Son protagoniste irlandais, Mr. Doolittle, sortant ivre d'un cabaret aperçoit un Chinois si maigre et poussiéreux qu'il prend pour le rabatteur d'une fumerie d'opium celui qui s'avère être en réalité un dénommé U, qui fut au IX^e siècle, sous la dynastie Tang, un vice-roi honoraire du Kansou. Enseveli, comme le voulaient les coutumes du pays, avec les belles figurines de terre cuite représentant toute sa domesticité, ses serviteurs éternels outre-tombe, le spectre du pauvre homme s'est vu réveillé par le marchand d'antiquité new-yorkais qui a pillé sa tombe :

Je suis devenu l'un de ces « esprits mendiants » dont tout honorable Chinois a horreur. Je dois me nourrir de tripes de poulets, de chats morts ou de mes propres poux. Il m'arrive de rôder autour des maisons où l'on tue les porcs, de me mettre, - moi, un Vice-Roi, - à plat ventre, et de lécher les filets de sang dans la poussière de la rue. (Morand 1927 : 20-21)

Ainsi détaille-t-il ses misères au personnage principal, avant de lui demander de l'aide pour accomplir sa vengeance.

Cependant, en dépit des potentiels dangers qu'elle porte en elle, cette entrée sur la scène mondiale des acteurs non européens entraîne pour l'Europe d'autres conséquences plus heureuses sinon inespérées. Tout d'abord, le continent en perte de vitesse, et dont l'hégémonie est contestée de toutes parts, en vient à se saisir lui-même au prisme du regard non européen et se découvre soudain plus

⁶ Voir à titre d'exemple : Valéry (1919); Valéry (1927).

⁷ Cf. Grousset (1924).

de ressemblances que de différences, ces dernières se révélant bien secondaires face à l'altérité radicale des autres civilisations :

Aux yeux d'un Chinois, quelle différence y a-t-il entre un Écossais et un Espagnol : même religion, même façon de manger, de se gouverner, même teint ? Et le Chinois a raison. [...] Si le Chinois vous parle d'un certain sentiment de la vie et de la mort, qui vaut pour quatre cents millions d'humains, répondrez-vous par des distinctions sur le Christ écossais et le Christ catalan ? (Drieu La Rochelle 1928 : 113-114)

À la lumière de cette propension nouvelle à minorer les différences « internes » européennes, qui semblent désormais insignifiantes devant l'inquiétante étrangeté de l'autre, Jaune ou Noir, l'on comprend plus aisément comment même les différends franco-allemands, naguère encore si amers et meurtriers, peuvent à présent se voir réinterprétés comme de simples disputes au sein de la fratrie, de « drôles de guerre » nées du manque de clairvoyance des Européens puisqu'en réalité, « les Allemands firent la guerre à la France pour pouvoir venir au Café de Paris en uniforme. Ils la firent à l'Angleterre parce qu'ils étaient persuadés que les tailleurs anglais faisaient exprès de leur tailler des vêtements de mauvaise coupe. » (Morand 1921 : 41-42). De même l'inimitié des Français envers les Allemands ne résulte-t-elle, dans cette perspective, que de la myopie de leurs dirigeants, car « l'argent [dépensé dans les guerres] de ces propriétaires si prudents, si rangés et si travailleurs, va servir à détruire une Allemagne qui leur ressemble tellement – comme eux courageuse, probe, dure au travail – au bénéfice de quelque chose de beaucoup plus terrible que l'Allemagne » (Morand 1958 : 74-75). Ainsi, pour un Drieu La Rochelle, et bien qu'il fût lui-même un vétéran de la Grande Guerre, « [l']Allemagne aspirant à un élargissement mondial ne portait en elle d'hostilité véritable que contre les puissances qui occupaient la largeur du monde » (Drieu La Rochelle 1922 : 59), c'est-à-dire l'Amérique, la Russie et l'Asie, mais n'avait point d'adversité *véritable* envers la France ni envers l'Angleterre. Le front commun se resserre ainsi devant la menace de la perte de l'hégémonie européenne.

2.2. La révolte des Boxers

Le deuxième événement fondateur de cette prise de conscience européenne est la révolte des Boxers. Restituant cet événement marquant dans sa nouvelle « Fleur-en-Ciel », Paul Morand choisit comme théâtre de l'action le Pékin où, devant la fureur des insurgés, les Européens n'ont d'autre choix que de se réfugier dans les huit ambassades encerclées. Cantonnés sur ce territoire exigu, espace imaginaire du continent-hégémon réduit à un seul bastion, les Européens prennent viscéralement conscience de l'existence d'une maison commune :

Courir de la Légation de France à celle d'Angleterre, se disait « aller de France en Angleterre » ; c'étaient les seuls voyages permis, voyages à travers une Europe encore plus réduite que celle au palais des Nations, sur les bords de la Seine, à l'Exposition universelle. (Morand 1957 : 55-56)

Or ce qui émerge au départ comme une alliance stratégique mais, somme toute, circonstancielle, s'impose progressivement comme une véritable « union sacrée » à travers l'histoire d'amitié et d'amour que Paul Morand brode sur la toile de fond historique de la Chine rebelle. Tout en effet revêt une signification allégorique dans ce récit qui élève à la hauteur du mythe l'amitié entre l'aide de camp autrichien Wolfram Parr, l'*Oberleutnant* allemand Egon von Wedeke et l'officier de cavalerie français Jean Fontenier. Devenus rivaux dans l'amour passionné que tous les trois vouent à Ida Maria von Karisch, la fille d'un conseiller aulique viennois, ils tentent de conquérir son cœur en conquérant en plein hiver les cimes glacées du Leopoldsberg ; mais l'entreprise tourne au drame, et l'un des trois amis y laisse la vie. Les deux survivants (sans surprise, un Français et un Allemand) se réconcilieront *in fine* devant le corps sans vie de leur bien-aimée qui, entrée dans les ordres suite à l'aventure désastreuse de ses prétendants, est retrouvée pendue par les Boxers au milieu des ruines de l'orphelinat de Chou Yang, au nord de Pékin, où elle avait été envoyée pour accomplir une mission charitable. Ainsi scellée par le sang de l'être aimé, l'entraide prescrite par le gré des circonstances devient une entente inviolable et sacrée :

Cette croisade qui fait défiler côte à côte, en pleine fraternité d'armes, sous les ordres d'un maréchal allemand, le maréchal comte de Waldersee, des Français, ennemis héréditaires des Allemands, des Anglais détestés des Français, des Russes jaloux des Japonais, des Japonais envieux des Européens, ne devait rien aux chancelleries ni aux idéologies. C'était un rapide réflexe de défense des nations menacées dans leurs intérêts d'Extrême-Orient et dans la vie de leurs représentants. Contre ce péril jaune dont tous les journaux parlaient et dont Guillaume II, le plus journaliste des empereurs, émaillait ses discours, l'Europe s'était unie, spontanément ; ici, au cœur de la Chine, elle était devenue une réalité. (Morand 1957 : 66-67)

L'absence de toute explication rationnelle de la révolte des Boxers dans la nouvelle de Morand n'est nullement fortuite : elle permet en effet de présenter un événement historique d'une portée somme toute relativement limitée comme un tournant majeur de l'Histoire, où les forces de la civilisation (évidemment, cela va sans dire pour Morand et la plupart de ses contemporains, européenne) se voient, pour la première fois, défiées par « un hourvari inhumain, pas même bestial, une rage de démons, faite de voix hystériques, de trompettes stridentes, de crécelles pour danse macabre » (Morand 1957 : 45). Toute caricaturale que puisse paraître une telle vision de cet affrontement, elle n'a rien d'inhabituel à une époque où même Paul Claudel, qui a pourtant occupé pas moins de quinze ans le poste de consul de France en Chine, met la révolte des Boxers sur le compte de « cette étrange hystérie, de ce détraquement soudain des nerfs qui [leur] sont communs avec tous [leurs] congénères de la race jaune. » (Claudel 1948 : 60). Selon cet expert en questions orientales, il ne fait guère de doute que les « individus les plus calmes ne sont pas exempts de cette frénésie. Elle est souvent épidémique et sert à expliquer des convulsions populaires comme celles de Boxers. » (*Ibid.* : 61)

Cependant, même si l'on semble ainsi fréquemment chercher le mobile de ces premiers mouvements anticoloniaux dans la nature même et les traits de caractère supposés des peuples colonisés, qui seraient soumis à des accès incontrôlables de pulsions meurtrières, il n'en reste pas moins qu'un tel relâchement ne devient possible qu'au regard de la dissolution des liens de solidarité « naturels » entre Européens, qui ne paraît que trop patente à l'issue de la Grande Guerre. Dans un renversement logique assez spectaculaire, des remèdes encore hypothétiques et incertains, et notamment la fédération des nations européennes, qui à l'époque reste encore toute entière à constituer, se voient déplacés à la racine même du problème : c'est bien la perte d'une unité passée qui est ainsi considérée comme la cause première du mal. Un objectif encore bien lointain, et qui appartient à l'avenir, se voit ainsi projeté dans le fantasme d'une organisation primitive, sinon un état organique, du continent européen :

L'unité européenne, spirituellement défaite depuis la Réforme, a été physiquement brisée en 1914. Il a fallu près de quatre siècles pour que la grande scission occidentale, moralement accomplie dès le début des temps modernes, politiquement consommée par la Révolution, développât toutes ses puissances de mort. Nous assistons aujourd'hui au tragique épilogue de cette division, inhumaine et hideuse. (Massis 1927 : 16)

Mieux encore que le spectacle des déchirements politiques de la guerre, celui de la discorde d'une Europe où toutes les races de l'opinion s'entredévorent, a singulièrement affaibli notre prestige de « civilisés » aux yeux des Asiatiques. (Ibid. : 18)

Dans le prolongement logique de ce raisonnement, puisque la destruction de cet état des choses primitif semble avoir déséquilibré non seulement l'Occident, mais le monde tout entier, il paraît impératif de « revenir » à l'union des Européens : l'unité future de l'Europe ne serait alors autre que la restauration d'un ordre ancien, perspective qui ne manque pas de séduction pour des auteurs volontiers conservateurs.

3. Déchiffrer les signes avant-coureurs du danger : la peur entre fantasmes et réalités

Cet impératif est rendu urgent par une abondance de signes avant-coureurs des dangers. Mêlant de bon cœur l'analyse attentive du présent à la divination du futur, le déchiffrement de ces signes laisse ainsi libre cours au déploiement des fantasmes provoqués par la peur.

3.1. Les dangers démographiques

Les chiffres mêmes de la population des différents pays ou continents deviennent « [é]normes, écrasants » (Drieu La Rochelle 1922 : 51) dès lors qu'ils servent à situer la France entre les nouveaux hégémons — la Chine, la Russie, les États-Unis — « ces montres qui semblent attendre quelque déluge » (*Ibid.* : 52), et à

ramener cette patrie qui garde toujours ses proportions classiques à sa véritable mesure au sein du nouvel ordre géopolitique. Aussi se met-on à scruter avec anxiété l'écart que creuse fatalement l'évolution de ces chiffres, pour aboutir à une conclusion désespérée :

En prolongeant la vie [sur les autres continents] et en la multipliant, l'Europe a obéi à un réflexe généreux, mais il a creusé son tombeau. Chaque naissance d'Africain et d'Asiatique avance notre crépuscule. Tous ces indigènes du Sud, désormais sûrs d'être sauvés, repartant vaccinés et guéris, étalons prolifiques et immunisés, je les voyais qui allaient donner au monde les enfants dont nous nous privons. (Morand 1937 : 70-71)

De ces lamentations sur une administration coloniale qui aurait par trop négligé les leçons de Malthus⁸ au cauchemar futuriste d'une « Croisade des enfants » tournée contre l'Europe, il n'y a qu'un pas, que Morand franchit allègrement lorsque, dans la nouvelle du même titre, il s'essaye à imaginer l'avenir proche d'une Europe qui, huit ans après la révolution d'Octobre, lui semble vouée à sombrer dans une révolution universelle menée par le prolétariat russe. Dans cette vision prospective, l'Europe devient ainsi l'Union des Républiques soviétiques romanes, mais demeure quelque peu réticente à se soumettre entièrement à la tutelle de Moscou. La capitale rouge trouve alors rapidement une arme efficace pour vaincre, à terme, la résistance du vieux continent, en lançant ladite croisade des enfants :

C'est alors qu'on décida de livrer la France aux enfants, de refaire de ce pays rempli de spasmes secs et d'objets d'art inutiles un champ d'ébats, une nursery politique. Quelques jours suffirent pour qu'un jeune Arménien de huit ans fût nommé Préfet du Nord ; un petit juif, Jack Kogan, âgé de dix ans, Administrateur des Territoires de l'Est ; un bébé chinois Régent de la Banque de France. (Morand 1925 : 252-253)

Dans cette vision futuriste de l'Europe, l'image grotesque d'un pays gouverné par de très jeunes enfants ne fait que retranscrire *littéralement* les craintes alimentées par les données exactes, empiriques que sont les statistiques des taux de mortalité et de naissance.

3.2. Les dangers économiques

On ne saurait s'étonner que cette croissance apparemment exponentielle de la masse humaine non-européenne s'accompagne de sa présence de plus en plus marquée dans le monde des affaires et le domaine économique. C'est ainsi que le protagoniste du roman de Paul Morand, *Lewis et Irène*, riche négociant et président de la Banque Franco-Africaine (et par ailleurs fils naturel d'une mère française et d'un banquier belge, éduqué dans les meilleurs établissements d'Angleterre, en un mot, l'incarnation parfaite d'un Européen cosmopolite), lorsqu'il décide de franchir les limites de sa sphère d'affaires habituelle pour se

⁸ Pour un exemple du malthusianisme de la première moitié du XXe siècle, Cf. : Boulay (1915). Sur la postérité de la pensée de Malthus, voir : Charbit (1981) ; Neurath (1994).

lancer dans une nouvelle entreprise d'extraction de diamants, s'y voit confronté à un concurrent inattendu :

Sous des dehors extrêmement britanniques, le veston, la fleur et le pantalon de fantaisie de la cité, Lewis vit qu'il avait affaire à des Orientaux, jaloux, passionnés, sauvages, fils d'hommes spécialisés dans les mêmes négoce depuis un siècle, les traitant avec tradition, patience, âpreté ; en somme tout le contraire de lui. À l'inverse de celles du personnel inférieur anglais, leurs peaux étaient jaunes. (Morand 1924b : 126)

Or, non seulement l'adversaire s'avère-t-il de taille, mais son *modus operandi*, en outre, ne ressemble en rien aux lois qui régissent le monde du commerce occidental : c'est qu'à l'ordinaire calcul d'intérêts s'y ajoute constamment la fameuse « tradition », à savoir les haines raciales invétérées, les vieilles rancunes familiales et les vengeances séculaires à accomplir : « Jamais il n'avait vu pareille expression de mépris en Occident ; cela ne ressemblait en rien à l'hostilité des Français et des Allemands par exemple ; qui, dans les moments les plus affreux, restait humaine. » (*Ibid.* : 178). Transformant l'univers pragmatique et dépassionné du profit en un véritable outil de revanche, les nouveaux acteurs économiques y importent les éléments d'un désordre qui risque d'ébranler la prospérité de l'Europe. En effet, des traits consubstantiels, pense-t-on, au mode de vie et aux usages des commerçants orientaux, à savoir leur organisation clanique, leur esprit de corps, ou encore leur lacis impénétrable et incompréhensible d'alliances fluctuantes contre les vieux ennemis, semblent voués à déjouer sans cesse les desseins des Européens et ainsi porter en eux un germe fatal pour leur train de vie.

3.3. Les dangers militaires

L'idée des périls militaires qui s'ajoute à celle des dangers économiques est empreinte du même mélange d'éléments factuels et d'imaginaire. En effet, la victoire retentissante des Japonais sur l'armée et la flotte russes en 1904-1905, le renversement du protectorat britannique en Égypte, la montée en puissance des indépendantistes en Indochine française, aussi bien que le début du mouvement de non-coopération en Inde, frappent profondément l'opinion européenne et lui révèlent soudain la fragilité de sa domination mondiale⁹. Cet ébranlement semble si profond qu'en 1926, à son retour du Cambodge où il a séjourné un an, André Malraux¹⁰ n'hésite pas à annoncer :

C'est de l'injustice que [ces] millions de malheureux ont conscience, et non de la justice ; de la souffrance, et non du bonheur. Le dégoût qu'ils ont de leurs chefs les aide à comprendre ce qu'ils ont de commun. J'attends avec quelque curiosité celui qui viendra leur crier qu'il exige la vengeance, et non

⁹ Sur les mouvements anticolonialistes, voir : Bakshi (1988) ; Boehmer (2002) ; Brocheux, Hémerly (2001) ; Cole (1999) ; Fourniau (2002) ; David (1994) ; Kent (2007) ; Morlat (2006) ; Morlat (1990) ; Ohaegbulam (2002) ; Ngo (2000).

¹⁰ Sur le séjour cambodgien de Malraux, voir : Jennar (2015) ; Langlois (1966) ; Le Jariel (2016).

la justice. [...] Plus puissante que le chant des prophètes, la voix basse de la destruction s'entend déjà aux plus lointains échos d'Asie... (Malraux 1926 : 191-192)

Or, si en 1926 Malraux attend toujours d'un avenir plus ou moins proche la venue de ce nouveau chef qui saura fédérer les peuples colonisés autour d'un appel à la vengeance, pour Paul Morand, à peine deux ans plus tard, cela semble déjà fait accompli. Aussi s'attelle-t-il à dresser, dans la nouvelle éponyme, un portrait de ce « tzar noir », l'Haïtien Occide, qui « apprit qu'il n'a y que deux races, la blanche, puis la noire, qui sont aussi la lune et le soleil ; la femme et l'homme, l'eau et le feu, la raison et l'amour » (Morand 1928 : 38). Fort de ce savoir, il œuvre non plus à quelque vengeance à court terme, mais bien à un renversement radical des rapports des forces entre colons et colonisés. L'imminence du danger fait ainsi disparaître toute nuance dans ce monde implacablement divisé en deux camps adverses, « nous » et « eux », « amis » et « ennemis », et les personnages de fiction cèdent la place, sous la plume de Morand, à des catégories métaphysiques :

« Il n'y a que deux peuples, écrivait Balzac, l'Orient et l'Occident ». Ici, Balzac a eu le génie non seulement d'isoler ces deux entités, l'Orient et l'Occident, dont la lutte est d'une évidence historique, mais d'oser écrire et prévoir, il y a de cela un siècle, que le monde allait bientôt se simplifier au point de ne plus compter que deux camps. [...] Comme l'espace métaphysique n'est empli que du combat entre l'ombre et la lumière, entre le bien et le mal, la terre offrira alors le spectacle de meurtres militaires qui ne seront qu'un duel géant, ailleurs compensés par des accouplements bicolores. (Morand 1931 : 204-205)

Toutefois, en dépit des proportions démesurées, quasiment cosmiques, que la peur donne ici à la fin de la domination occidentale, il n'en paraît pas moins incontestable, pour Morand, que l'« esprit celto-latin reprendra ce rôle régulateur qui fut souvent le salut de l'Europe et auquel il n'a jamais failli » (Morand 1924a : 35) ; c'est que, dans ce système de représentations, la peur, avec tous ses débordements et exagérations fantasmatiques, semble jouer au final le rôle d'un affect mobilisateur – quitte à la considérer comme un stimulus nécessaire pour raviver l'organisme vieillissant de l'Europe.

4. Une réponse défensive européenne

La force de ce fameux esprit celto-latin se reconnaît en effet dans le pragmatisme avec lequel, dans l'Europe « balkanisée » des lendemains de la Grande Guerre, l'on parvient à défendre comme parfaitement réalisable le projet, pourtant nouveau et inouï, d'une fédération européenne¹¹ :

¹¹ Parmi de rares initiatives similaires de l'entre-deux-guerres, il convient de mentionner : Briand (1930) ; Coudenhove-Kalergi (1939) ; Coudenhove-Kalergi (1925) ; Le Trocquer (1929).

L'Europe, placée entre des Empires aux dimensions continentales, commence à souffrir d'être divisée entre vingt-cinq États, dont aucun n'est de taille à dominer tous les autres ou à la représenter dignement dans la concurrence disproportionnée qui s'ouvre entre d'énormes morceaux d'Asie et d'Amérique. [...] Il ne s'agit pas là d'une rêverie cosmopolite, d'une imagination de luxe, mais d'une nécessité pressante, d'une misérable question de vie ou de mort. L'Europe se fédérera ou elle se dévorera, ou elle sera dévorée. (Drieu La Rochelle 1922 : 64-65)

L'émergence de contraintes nouvelles, à l'ère de la politique planétaire, doit ainsi souder les différents États-nations européens autour de la reconnaissance de leur héritage civilisationnel commun : le respect de la personne, le désir de transcendance qui, en Occident, se traduit par la nécessité de changer le monde en espérant le rapprocher de l'idéal, le principe de l'état de droit et d'une justice indépendante de la volonté des gouvernants, l'idée du bien commun comme élément structurant de la vie de la cité, etc. Il est important de souligner que la vision de cette fédération future n'est nullement idyllique et que les dangers géopolitiques, réels ou fantasmés, n'effacent en rien la difficulté d'unir des éléments aussi divers. Cependant, loin d'être pensées comme des obstacles, ces différences économiques et sociales, aussi bien que les variations dans les usages, les coutumes ou les mœurs, sont envisagées comme un défi :

Il ne faut pas qu'il y ait des Europes, l'une qui vit propre et qui bois frais, l'autre qui couche dans les poux et qui mange l'écorce des bouleaux... [...] N'attends pas que les événements nous prouvent qu'il faut s'aimer les uns les autres. Tu paierais cher cette leçon de choses. (Morand 1924b : 212)

La nécessité de passer outre les différences européennes « internes » est précisément la morale d'un roman à thèse de Paul Morand, *Lewis et Irène*, où cette leçon se transmet à travers le récit du mariage d'un libertin français, Lewis, et d'une Grecque, Irène, qui incarne au contraire les valeurs patriarcales de la fidélité à la famille et à la patrie, la pureté, l'austérité et l'éthique du travail. Si l'union d'amour initiale échoue à cause des différences foncières d'éducation entre les deux conjoints, les protagonistes de Morand n'y renoncent pas cependant tout à fait, parvenant à faire de leur couple une union de raison des plus réussies, sous la forme du groupe financier et industriel OMNIUM MÉDITERRANÉEN (en majuscules dans le roman). Ainsi, sans vouloir effacer les différences culturelles, c'est surtout à l'homogénéisation économique de l'Europe qu'appellent les partisans de la fédération européenne. C'est qu'à leur avis, dans la mesure où les classes supérieures sont déjà cosmopolites de longue date, et où les classes les plus démunies (qu'il s'agisse des populations nomades, des ouvriers saisonniers ou de l'Internationale communiste) fraternisent volontiers à travers les frontières, l'harmonisation de l'Europe doit donc désormais gagner surtout le niveau médian, celui des petits propriétaires et des clercs, « unissant dans un même but le petit commerçant de Séville au petit agriculteur de Roumanie. Alors seulement on pourrait parler d'une politique transnationale européenne. » (Morand 1937 : 18)

D'autre part, il est très important de souligner que dès le début, dans ce projet européen fondamentalement antinationaliste et inclusif, l'ouverture vers le monde va de pair avec la fermeture des frontières, et l'acceptation de l'autre côtoie son exclusion. En effet, c'est dans un seul et même geste, geste double d'élargissement et de démarcation des limites du nouvel écoumène, que l'unité européenne est établie :

Pourquoi, dans une France anémiée, ne pas choisir des globules germaniques ou anglo-saxons, pleins de courage et d'honneur ? Pourquoi l'ignorance des pouvoirs publics laisse-t-elle de préférence verser aux veines de la patrie d'horribles mélanges latins, levantins ou nègres, en ouvrant aveuglement les frontières ? (Morand 1925 : 236)

En effet, si toute entité politique est par nature exclusive, seules certaines se veulent également inclusives ; or telle est précisément l'ambition de la fédération européenne à bâtir.

En tant qu'écrivain, Paul Morand s'attelle pleinement à cette tâche. Il esquisse en outre tout un plan d'action littéraire visant à rendre familière l'image des autres Européens, naguère si étrangers, et à construire un espace commun au travers des représentations de lieux d'action fictionnels : « Pour ma part, je serais très heureux si j'avais pu contribuer à démoder l'*exotisme*, cette photographie en couleurs. [...] Un des procédés les meilleurs pour nettoyer notre littéraire de tout le bric-à-brac des romantiques, c'est de fausser volontairement les tableaux qu'on fait de l'étranger. » (Morand 1924a : 31-32). Ainsi, par son travail littéraire, l'auteur entend-il débarrasser l'imaginaire collectif des stéréotypes péjoratifs et chauvins sur les autres nations européennes, en faisant au contraire « apparaître la générosité des Russes, la ténacité des Anglais, le jansénisme des Français, le bon sens des Belges, l'altitude des Suisses, la force des Allemands, le savoir des Tchécoslovaques, le courage des Bulgares, l'économie des Grecs, la parisianisme des Roumains, le don d'oubli des Autrichiens, la francophilie des Portugais, le panache des Italiens, etc... » (Morand 1925 : 80-81). De même, grâce à un travail scrupuleux visant à tisser, avec constance et insistance, des parallèles géographiques et culturels, l'auteur s'attache à construire l'espace de l'Europe comme l'aire de ce qui est d'emblée familier, aisément comparable, et partant similaire. Ainsi, suivant son personnage sur un marché aux puces londonien, laisse-t-il échapper comme au passage, au gré de sa description du décor du quartier :

Tous les vendredis se tient ici la foire à la ferraille de Londres. L'on connaît celle de Rome, près du Tibre, où se débitent des pincettes et des chasubles d'occasion, celle de Madrid, marché mondial des vieilles clés et des bouts de cigares dans des malles de zinc bleu comme des ailes de papillons tropicaux, la brocante du boulevard Richard-Lenoir, à Paris, [...] (Morand 1930 : 99-100)

Ses longues listes énumératives, l'un des traits dominants de son style, pourraient paraître surabondantes, voire superflues ; mais elles n'ont en fait d'autre but que celui d'établir (et donc certainement, en partie, d'inventer) les liens de parenté entre nations européennes. C'est ainsi que la succession des « nuits de fête à Montmartre ou à Rome, [d]es nuits de jeu à Deauville, [d]es nuits de danse à Saint-Moritz, [d]es nuits d'amour en Pologne ou à Madère » (Morand 1921 : 62-63), si elle délaie quelque peu le récit et en retarde l'action, participe à sa manière à l'invention d'une unité d'expérience européenne.

5. Conclusion

Ce parcours très rapide de l'œuvre de Paul Morand et de quelques-uns de ses contemporains nous permet ainsi de saisir ce moment pivot dans le discours d'écrivains et diplomates européens où, sous l'effet de l'éveil des pays colonisés et de l'émergence de nouvelles grandes puissances, l'idée de l'« européenité » et du rapprochement indispensable des nations européennes voit le jour dans l'effervescence des fantasmes de l'invasion ou de la soumission de l'Europe à de plus jeunes pays en plein essor démographique et économique. La peur semble ainsi immanente à la construction de l'Europe, indissociable de son énergie motrice, ce qui n'est pas sans trouver quelque écho aujourd'hui, quand l'Europe se sent menacée par de nouveaux dangers et se retrouve en proie à des peurs nouvelles, liées aux flux migratoires, aux problèmes environnementaux et au développement des technologies numériques : face au danger, qu'il soit réel ou fantasmé, il est illusoire de vouloir passer outre l'angoisse. Autant, en ce cas, tenter de faire de celle-ci le moteur d'actions constructives.

Bibliographie

- Bakshi Shiri Ram (1988). *Revolutionaries and the British Raj*. New Delhi :Atlantic.
- Beauchesne Bénédicte (2006). *La Construction européenne de l'Antiquité à nos jours*. Paris : Ellipses.
- Bickers Robert, Tiedemann R. Gary (éds.) (2007). *The Boxers, China, and the World*. Lanham : Rowman & Littlefield.
- Bitsch Marie-Thérèse (2008). *Histoire de la construction européenne, de 1945 à nos jours*. Paris : Complexe.
- Boehmer Elleke (2002). *Empire, the National, and the Postcolonial, 1890-1920 : Resistance in Interaction*. Oxford - New York : Oxford University press.
- Bossuat Gérard (2009). *Histoire de l'Union européenne. Fondations, élargissements, avenir*. Paris : Belin.
- Boulay Charles (1915). *La Dépopulation française. Ses rapports avec la pathologie, le néo-malthusianisme, l'avortement criminel. Les mesures de défense nécessaires*. Paris.
- Briand Aristide (1930). *Mémoire sur l'organisation d'un régime d'union fédérale européenne*. Paris : Imprimerie nationale.
- Brocheux Pierre, Hémery Daniel (2001). *Indochine : la colonisation ambiguë, 1858-1954*. Paris : La Découverte.
- Chabert George (2007). *L'Idée européenne. Entre guerres et culture : de la confrontation à l'union*. Bruxelles : Peter Lang.
- Chabot Jean-Luc (2005). *Aux origines intellectuelles de l'Union européenne. L'idée d'Europe unie de 1919 à 1939*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Charbit Yves (1981). *Du malthusianisme au populationnisme : les économistes français et la population, 1840-1870*. Paris : Presses universitaires de France.
- Claudiel Paul (1948). *Sous le signe du Dragon*. Paris : La Table Ronde.
- Cole Juan R. I. (1999). *Colonialism and Revolution in the Middle East : Social and Cultural Origins of Egypt's Urabi Movement*. Cairo : The American University in Cairo Press.
- Coudenhove-Kalergi Richard (1925). *Pan Europa. Lettre ouverte aux Parlementaires français, par le comte Coudenhove-Kalergi, fondateur de l'Union Pan Européenne de Vienne, avec avant-propos de H. L. Follin, fondateur de la République supra-nationale*. Nancy : Imprimerie ouvrière, Lyon : Éditions de Lueurs.
- Coudenhove-Kalergi Richard (1939). *L'Europe unie*. Suisse : Glaris, Paris :Hachette.
- Dard Olivier, Musiedlak Didier, Anceau Éric (éds.) (2017). *Être nationaliste à l'ère des masses en Europe, 1900-1920*. Bruxelles : Peter Lang.

- David Gilbert (1994). *Chroniques secrètes d'Indochine : 1928-1946*. Paris : l'Harmattan.
- Drieu La Rochelle Pierre (1928). *Genève ou Moscou*. Paris : Gallimard.
- Drieu La Rochelle Pierre (1927). *Le Jeune Européen*. Paris : Gallimard.
- Drieu La Rochelle Pierre (1922). *Mesure de la France*. Paris : Grasset.
- Ferry Jean-Marc (éd.) (2013). *L'Idee d'Europe. Prendre philosophiquement au sérieux le projet politique européen*. Paris : Presses de l'université Paris-Sorbonne.
- Fontaine Pascal (2012). *L'Union européenne. Histoire, institutions, politiques*. Paris : Seuil.
- Fourniau Charles (2002). *Vietnam : domination coloniale et résistance nationale, 1858-1914*. Paris : Les Indes savantes.
- Gallais Denis (2013). *La Guerre des Boxers : la marine française dans l'expédition de Chine, 1900-1901*. Annecy-le-Vieux : SRE.
- Gastony Endre B. (1992). *The Ordeal of Nationalism in Modern Europe, 1789-1945*. Lewiston - Queenston - Lampeter : The Edwin Mellen Press.
- Gerbert Pierre (2007). *La Construction de l'Europe*. Paris : Armand Colin.
- Grousset René (1924). *Le Réveil de l'Asie : l'impérialisme britannique et la révolte des peuples*. Paris : Plon - Nourrit.
- Hamon Dominique, Keller Ivan Serge (1997). *Fondements et étapes de la construction européenne*. Paris : PUF.
- Harrington Peter (2005). *Peking 1900 : The Boxer Rebellion*. Westport : Praeger.
- Jennar Raoul Marc (2015). *Comment Malraux est devenu Malraux : de l'indifférence politique à l'engagement*. Perpignan : Cap Bear.
- Jünger Ernst, Jünger Friedrich Georg (2014). *Le Nationalisme en marche*. Paris : Éditions de l'Homme libre.
- Kent Raymond K. (2007). *The Many Faces of an Anti-colonial Revolt : Madagascar's Long Journey into 1947*. Albany : Foundation for Malagasy studies.
- Langlois Walter G. (1966). *André Malraux : The Indochina Adventure*. New York - Washington - London : Praeger.
- Le Jariel Yves (2016). *Malraux au Vietnam : dictionnaire biographique des personnalités françaises ou vietnamiennes liées à André Malraux ou Paul Monin*. Paris : l'Harmattan.
- Le Trocquer Yves (1929). *Union douanière européenne. Conférence de M. Yves Le Trocquer, député, ancien ministre, président du Comité français de l'Union douanière européenne*. Paris : publications de la Conciliation internationale.
- Leymarie Michel, Prévotat Jacques (éds.) (2008). *L'Action française : culture, société, politique*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion

- Malraux André (1926). *La Tentation de l'Occident*. Paris : Grasset.
- Michel Bernard, Pietri Nicole (éds.) (1996). *L'Europe, des nationalismes aux nations*. Autriche-Hongrie, Russie, Allemagne. Paris : Sedes
- Morand Paul (1930). *À la Frégate*. Paris : Les Éditions des Portiques.
- Morand Paul (1929). *De la vitesse*. Paris : Kra.
- Morand Paul (1925). *L'Europe galante*. Paris : Grasset.
- Morand Paul (1957). *Fin de siècle*. Paris : Stock.
- Morand Paul (1929). *Hiver caraïbe, documentaire*. Paris : Flammarion.
- Morand Paul (1924). « Paul Morand ». In : Frédéric Lefèvre. *Une heure avec... . Deuxième série*. Paris : Éditions de la NRF, 31-41.
- Morand Paul (1924). *Lewis et Irène*. Paris : Grasset.
- Morand Paul (1928). *Magie noire*. Paris : Grasset.
- Morand Paul (1958). *1900*. Paris : Flammarion.
- Morand Paul (1927). *Mr. U*. Paris : Éditions des Cahiers libres.
- Morand Paul (1931). *Papiers d'identité*. Paris : Grasset.
- Morand Paul (1921). *Tendres Stocks*. Paris : Éditions de la NRF.
- Morand Paul (1937). *Le Réveille matin*. Paris : Grasset.
- Morlat Patrice (1990). *La Répression coloniale au Vietnam : 1908-1940*. Paris : l'Harmattan.
- Morlat Patrice (2006). *Indochine années vingt. Le rendez-vous manqué, 1918-1928 : la politique indigène des grands commis au service de la mise en valeur*. Paris : les Indes savantes.
- Neurath Paul (1994). *From Malthus to the Club of Rome and Back : Problems of Limits of Growth, Population Control, and Migrations*. Armonk - London : M. E. Sharpe.
- Ohaegbulam F. Ugboaja (2002). *West African responses to European Imperialism in the Nineteenth and Twentieth Centuries*. Lanham : University Press of America.
- Orban Daniel (2004). *L'Europe, une longue histoire*. Colomars : Melis.
- Ngo Van (2000). *Viet-Nam 1920-1945 : révolution et contre-révolution sous la domination coloniale*. Paris : Nautilus, 2000.
- Preston Diana (2002). *The Boxer Rebellion : A Brief History of China's War on Foreigners, 1900*. London : Robinson.
- Rolland Patrice (éd.) (2000). *L'Unité politique de l'Europe. Histoire d'une idée*. Bruxelles : Bruyant.

Silbey David J. (2012). *The Boxer Rebellion and the Great Game in China*. New York : Hill and Wang.

Turda Marius, Weindling Paul J. (éds.) (2007). «*Blood and Homeland*» : *Eugenics and Racial Nationalism in Central and Southeast Europe, 1900-1940*. Budapest - New York : Central European University Press.

Valéry Paul (1919). « La Crise de l'esprit ». *La Nouvelle Revue française*, vol. 71, 321-337.

Valéry Paul (1927). « Notes sur la grandeur et la décadence de l'Europe ». *La Revue des vivants*, vol. 2, 181-190.

Yan Yan (2007). *Le Mouvement des Boxeurs en Chine*. Paris : You-Feng.

Zimmer Oliver (2003). *Nationalism in Europe: 1890-1940*. Basingstoke : Palgrave.

Zorgbibe Charles (2005). *Histoire de l'Union européenne*. Paris : Albin Michel.